

07 Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Solutions envisagées : Changer l'image du lycée Professionnel au collège : mieux informer les élèves, les parents, les enseignants et les conseillers d'orientation psychologue dans les collèges (métiers, débouchés, possibilités de poursuite d'études et de carrières ...etc.). Se faire aider par des industriels. Amener les gens de l'entreprise dans les collèges pour abonder dans notre sens et créditer nos propos : « démarcher » le collège, « forcer » les portes du collège. Ne pas hésiter à se déplacer.

Faire savoir aussi que les métiers sont valorisants et qu'on peut bien gagner sa vie suite à une formation professionnelle (exemple de certains artisans).

Abandonner les sigles compliqués pour une meilleure communication, une meilleure lisibilité de manière à rendre le L.P. plus accessible aux familles.

Il faut, en aval, que les élèves qui arrivent au L.P. aient un socle de connaissances communes de base. Si ce n'est pas le cas, il faut envisager une remise à niveau, une remédiation : lire , écrire, compter, et un base de culture générale. Pour cela, on ne peut pas faire l'économie des moyens. On peut, par exemple, envisager de supprimer les P.P.C.P. (Projet Pluridisciplinaire à Caractère Professionnel) pour récupérer ces heures et les attribuer autrement : cela représente 4 heures par semaine. On demande également plus d'heures en atelier et plus de stage en entreprise.

Au niveau de la motivation des élèves : il faut revenir à une orientation plus précoce. Cela revient à dire qu'il faut abandonner le collège unique, réhabiliter le palier d'orientation de la classe de cinquième, rouvrir des classes de 4^{ième} et 3^{ième} techno.

On demande ensuite à ce que la gestion informatisée de l'orientation (P.A.M.) soit revue ou abandonnée. L'orientation est un processus humain. Il faut étudier les dossiers de manière à proposer une suite d'études dans des filières cohérentes, qui correspondent au profil et aux talents et capacités des élèves. Il faut mieux tenir compte des choix.

En ce qui concerne l'insertion professionnelle : il faudrait changer les mentalités et proposer de réels salaires aux employés et ouvriers. On remarque que les patrons ne jouent pas toujours le jeu d'où des emplois qui ne sont pas attractifs. Dans les ateliers des lycées, il faudrait moderniser le parc des machines outils qui sont parfois obsolètes et trop en décalage avec la réalité.

On propose de réétudier toutes les filières (la démarche sera différentes selon les secteurs). IL faut que le B.E.EP. redevienne un vrai diplôme d'insertion professionnelle et non pas seulement un passage obligé vers un BAC PRO. Dans certains secteurs, les jeunes auront besoin du BAC (exemple de l'automobile) mais pas dans tous. De même, il faut réenvisager le C.A.P. comme un diplôme de base (exemple des chauffagistes : il n'existe plus de C.A.P. intégré donc les élèves qui échouent n'auront aucun diplôme).

Dans l'ensemble, il est souhaitable de revaloriser tous les diplômes. Récréer des unités capitalisables avec des grilles d'évaluation des acquisitions. IL est souhaitable que l'acquisition des connaissances ne soit pas figée dans le temps. Par exemple, il faudrait que les élèves puissent progresser à leur rythme et préparer un C.A.P. en 2, 3 ou même 4 ans au besoin. De temps en temps, il faut savoir « abandonner » les programmes pléthoriques : il vaut mieux en faire peu mais bien. Alléger les effectifs des classes, réactualiser les redoublements. Réadapter les temps de formation en tenant compte de la diversité des filières. Il faut que les enseignants, comme les parents puissent avoir plus accès à la formation continue en matière d'éducation. Cela est envisageable dans le cadre de relations privilégiées entre l'établissement et l'association des parents d'élèves. Avec les partenaires sociaux également. Il faut transmettre une culture de la mobilité à travers les langues et les enseignements.